
Mercredi 31 Mars 2010

PESSAC

TÉMOIGNAGES DE L'INTÉRIEUR. **Réunion internationale aujourd'hui, pour donner une nouvelle chance au dossier de labellisation**

Désir d'Unesco pour Le Corbusier Au pied du mur, pas de la lettre



Pour Gilles Ragot, historien de l'art, la cité Frugès est une oeuvre exemplaire. (PHOTOS W.D.)

«A la cité Frugès, Le Corbusier a expérimenté ses cinq grands principes : toits en terrasse, plan libre, façades libres (entre murs porteurs, sol et plafond, sans évacuation d'eau apparente), pilotis et fenêtres panoramiques », dit Magali Loncan, présidente de l'association Vivre au quartier moderne de Frugès (QMF) - Le Corbusier et architecte. « Pour moi, c'est l'alphabet de l'architecture contemporaine ».

Mais le b.a.-ba ne suffit pas pour passer l'examen de l'Unesco. Il va falloir revoir la copie. Les collectivités françaises et étrangères qui concouraient pour le label Patrimoine mondial de l'Unesco de leurs sites Le Corbusier, sont en session de repêchage et ça va bachoter aujourd'hui à Pessac. « En juin 2009, à Séville, l'Unesco nous a demandé de retravailler l'argumentation sur les qualités de l'oeuvre et sur la gestion envisagée pour ces biens », explique Gilles Ragot, historien de l'art, professeur à l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux. Spécialiste de Le Corbusier, auteur de livres et articles, il a été chargé de rédiger ce « dossier de série ».

Projet international

Éparpillé sur la France (12 sites), l'Argentine, le Japon, la Belgique, l'Allemagne et la Suisse (3 sites), il manquait sans doute de cohésion et de « portage politique », selon l'expression de Gilles Ragot : « Firmini, près de Saint-étienne, a pris les choses en main. Cette municipalité a un gros patrimoine de l'architecte : maison culturelle, stade, unité d'habitation et une église dessinée par Le Corbusier à peine commencée de son vivant et achevée en... 2006. »

Une association a été créée en janvier dernier, à Ronchamp (qui compte une église Le Corbusier). Elle est présidée par le maire de Firmini, Marc Petit, et tiendra sa première vraie réunion de travail aujourd'hui, à Pessac... dont le premier magistrat, Jean-Jacques Benoît, a lui-même une maison à la cité Frugès.

Ce n'est pas gagné pour autant selon William Héraud. Ce pionnier de la résurrection de Frugès est président de l'association Quartier moderne Frugès (QMF) revalorisation, restauration. Il trouve qu'en près de 40 ans, depuis les premières velléités de la municipalité Dalbos, la restauration en 73-76, et le classement Monument historique de sa maison, « ça n'a pas beaucoup avancé » (lire ci-dessous).

D'autant que l'Unesco n'a pas de baguette magique : « C'est un label, il n'ouvre pas droit à des aides

», rappelle Gilles Ragot. « Mais il valorise, avec un impact touristique. Il oblige aussi à la vigilance, car il peut être retiré et constitue une incitation pour les collectivités. »

Tout le monde sur le pont

Le message semble passé à Pessac. Aujourd'hui, les élus (Danielle Le Roy, culture et France Normand, tourisme et patrimoine, le maire) sont sur le pont avec leurs services. Pour Gilles Ragot, le jeu en vaut la chandelle globalement et localement : « Frugès est un ensemble majeur de 50 maisons. C'est la seule cité de maisons individuelles sociales confiée à un architecte d'avant-garde dans les années 20. Elle reste intéressante par rapport à certaines problématiques actuelles, notamment pour lutter contre l'étalement urbain. C'est un modèle. »

William Héraud, président de QMF revalorisation restauration

J'ai acheté ma maison en 73, je l'ai restaurée jusqu'en 76 dans le respect des prescriptions de la fondation Le Corbusier. En 80, elle a été le premier monument historique XXe siècle classé en Aquitaine. Il y a eu beaucoup de visites, mais peu d'effets. Cela a bien créé un début de dynamique, suscité quelques vocations, mais loin de ce que j'espérais. Je suis un peu désabusé. Évidemment, ces maisons sont fragiles, difficiles et chères à restaurer.

Magali Loncan, présidente de Vivre au QMF Le Corbusier

Nous avons créé une association d'habitants, en partant du principe qu'il valait mieux inciter que menacer. Sinon, les gens ne font rien et ça se dégrade où ils font des travaux en catimini qui dénaturent. Pour nous, il ne s'agit pas de muséifier des objets, dans une vision conservatrice, mais de considérer le quartier globalement. Le Corbusier a conçu la cellule qui forme des modules qui constituent un ensemble qui doit rester un lieu de vie.

Marc Dehousse,

Commission Frugès au Comité de quartier du Monteil

La forme des maisons est sculpturale, mais les dimensions aux limites de la théorie ne permettent pas d'appliquer les procédés classiques d'isolation, d'étanchéité, de chauffage. J'ai trouvé des entreprises qui proposent des solutions innovantes pour ces problèmes : panneaux thermodynamiques, chauffage plafond, menuiseries, revêtements chaux-chanvre... Reste le problème du financement. Pour l'instant je vis dans un taudis.

Anne Cano, habitante, mère de famille (deux enfants)

On est venu ici par choix, il y a 7 ans, mais maintenant, on a des doutes. On se demande si on va rester. On est pas du bâtiment. C'est très compliqué et cher de faire faire des travaux en bonne et due forme, adaptés à ces matériaux, à cette architecture, en corrigeant les transformations réalisées par les précédents occupants. Mais c'est un quartier vivant, intéressant et j'essaie de recueillir la mémoire des habitants.

Les époux Bidolet avaient vécu à Frugès dans les années 70, ils n'avaient pas oublié. Quinze ans plus tard, ils ont acheté alors qu'ils n'étaient pas revenus dans la région, « la maison la plus jolie » dicit Le Corbusier. C'est le modèle unique qui ressemble à un « gratte-ciel » de deux logements mais qui n'offrait initialement que 60 mètres carrés habitables. Il a obtenu de doubler la surface en accord avec la ZPPAUP (Zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager). Pour cela, il a fermé le rez-de-chaussée que Le Corbusier avait réservé aux circulations et courants d'air. Mais l'ingénieur Vrinat qui avait conduit les travaux à Frugès avait déjà transformé la maison sans vergogne, pour son propre compte, se posant peut-être comme le premier à avoir trahi le maître. Les Bidolet ont fait infiniment mieux, avec l'aide d'un architecte. L'esprit Le Corbusier est respecté, même s'il n'est pas pris au pied de la lettre. Le résultat est superbe et la maison est inscrite aux Monuments historiques.

Auteur : willy dallay